



# BÂTIR DES AILES

« Bâtir des ailes »

-

BOURGÈS Yoanna

Mention Design d'espace

-

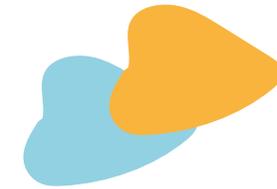
Mémoire d'accompagnement de projet - 2021

DSAA IN SITU LAB, Lycée Le Corbusier

-

Sous la direction de DIESTCHY Mireille

---



# BÂTIR DES AILES

**Intégrer l'oiseau à l'habitat, une manière d'améliorer la cohabitation Homme - animal à l'échelle du micro-quartier**

## REMERCIEMENTS

---

Je remercie toute l'équipe pédagogique de l'*InsituLab*, et plus particulièrement Mireille Diestchy, ma directrice de mémoire, ainsi que Jean Obrecht, mon enseignant de spécialité Design d'espace.

Un grand merci à Nicolas Couturier et Gwénaëlle Plédran dont l'aide m'a été très précieuse quant à l'orientation de mon projet.

Magnifique jour ! Je passe la porte et mets enfin un visage sur ce chant qui a adouci mon réveil. Une magnifique mésange bleue dont la petite tête dépasse du mur. Je passe la porte et je sens qu'il y a quelque chose qui m'anime.

Nous sommes en 2107 et ici, à Preuschdorf, les animaux ont investi la ville. Avant de partir au travail, je jette un dernier coup d'œil à la maison. Je me réjouis de voir tous ces petits êtres s'amuser autour. Les abeilles se taquinent autour des volets à insectes, le petit rouge gorge réfléchit du haut de sa tuile aux oiseaux, le hérisson se régale dans son muret...

Je suis adjointe au maire mais je suis avant tout bio-designer, herbologue, plantalogiste et faunotopique. Je suis aussi écologistique, biodémocratiste et joyeulogiste.

Nous sommes en 2107 et la France est une biodémocratie. Je seconde madame Rhododendron, maire extrêmement vivante et cultivée qui nous a permis de basculer dans le bien-être-vivant. Ensemble, nous avons planté la biodémocratie en partant d'un constat simple : si nous sommes une démocratie et nous sommes des humains et donc des êtres vivants faisant partie de la biodiversité planétaire, et si la faune et la flore sont des êtres vivants faisant partie de la biodiversité planétaire, alors la faune et la flore sont une démocratie. Or, nous les humains et la faune et la flore sommes la biodiversité. Donc la biodiversité est une démocratie. Nous sommes, nous, humains, animaux, végétaux, micro-organismes, une biodémocratie ! *La démocratie de la biodiversité* !

Depuis 2037, il y a des couleurs dans ma ville. À chaque pas, une nouvelle découverte.

Je rentre du travail, j'ai des fourmis dans tout le corps. C'est agréable, c'est excitant, je me sens vivante. Le vent qui souffle et fait frémir les feuilles, les chouettes qui chantent et presque chuchotent. La ville est calme, pas besoin de crier. La ville est calme, il faut l'écouter. Écoute ! Ça rampe, ça grimpe, ça creuse, ça vole, ça grouille, ça butine. Ça existe, ça vit.

Je passe la porte et mets enfin un mot sur cette chose qui m'anime. C'est le monde du vivant.

---

1. Odile Gauthier, « Faire société avec la biodiversité, regard sur la biodiversité comme objet de politique publique », *Sciences Eaux & Territoires*, 2010, n°3, p. 64-66.

« La démocratie de la biodiversité » est une expression empruntée à cet article.

Remerciements  
Préambule  
Sommaire  
Introduction

---

**RE-DESSINER LA COHABITATION HOMME - ANIMAL**

---

**INTÉGRER L'OISEAU DANS L'HABITAT**

---

Conclusion  
Table des matières  
Glossaire  
Bibliographie  
Sitographie

La question animale est au cœur du débat politique, écologique et sociétal. Avant d'être légalement reconnu comme un être vivant doué de sensibilité en 2015, l'animal était considéré comme un bien meuble (cf. Code civil - art. 515-14 et art. 5286).<sup>2</sup>

Aujourd'hui, la domination de l'Homme a des conséquences dramatiques sur les habitats naturels, la biodiversité et les cycles écologiques, et pourrait entraîner la disparition des espèces sauvages.<sup>3</sup> *Le massacre des animaux sauvages, la pollution et la destruction des biotopes sont des génocides*, stipulait l'article 8 de la Déclaration universelle des droits de l'animal en 1978<sup>4</sup>.

En 2020, la masse anthropique a dépassé la biomasse, c'est-à-dire que la masse de tout ce qui est fabriqué par l'Homme a dépassé la masse de toute la matière organique.<sup>5</sup> Cette analyse témoigne de la domination humaine qui ne fait que croître et caractérise symboliquement l'Anthropocène, l'ère de l'humain. Un des enjeux majeurs de notre siècle est de maintenir le monde habitable pour tous.

## La fin ou le but du design est d'améliorer ou au moins de maintenir l'habitabilité du monde dans toutes ses dimensions.<sup>6</sup>

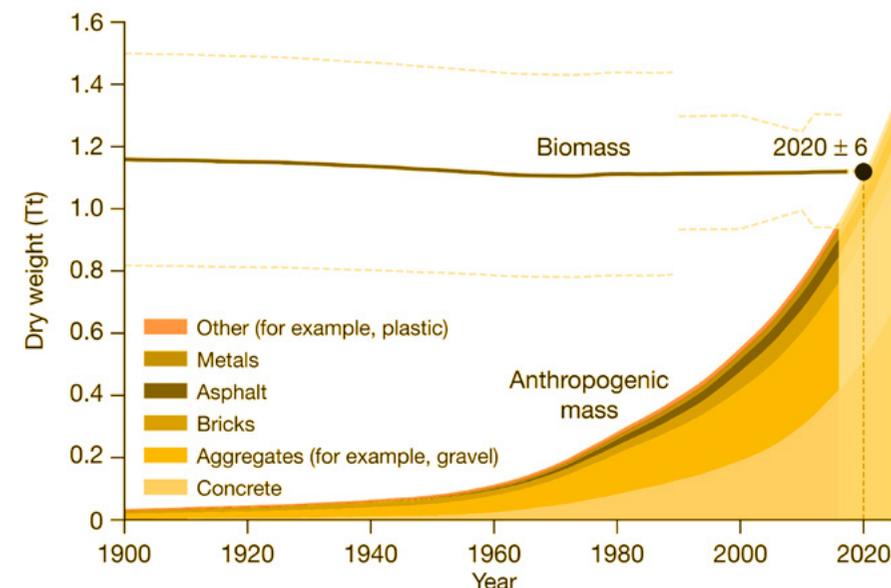
Alain Findeli, professeur franco-canadien et chercheur en design, initiateur des Ateliers de la recherche en design.<sup>7</sup>

2. Fondation Droit Animal, « Animal être sensible : 40 ans déjà ! », [En ligne], < <https://www.fondation-droit-animal.org/animal-etre-sensible-40-ans-deja/> >, 08/07/2016

3. FAO, « La biodiversité au service de la sécurité alimentaire - Journée mondiale de l'alimentation », [En ligne], < <http://www.fao.org/3/y5418f/y5418f00.htm> >, 16/10/04

4. Fondation Droit Animal, « La Déclaration universelle des droits de l'animal », [En ligne], < <https://www.fondation-droit-animal.org/la-fondation/declaration-universelle-droits-de-lanimal/> >, 09/12/2020.

5. Marie Astier, « Bâtiments, routes, plastique... Ce que l'humain fabrique pèse désormais plus que les êtres vivants », in *Reporterre*, [En ligne], < <https://reporterre.net/Batiments-routes-plastique-Ce-que-l-humain-fabrique-pese-dormais-plus-que-les-etres-vivants> >, 09/12/2020. *Reporterre* est un journal indépendant, en accès libre et sans publicité qui traite des enjeux environnementaux et sociaux.



Reporterre, *Ce que l'humain fabrique pèse désormais plus que les êtres vivants*, 2020, (graphique : biomasse et masse anthropique en fonction du temps, de 1900 à 2020)

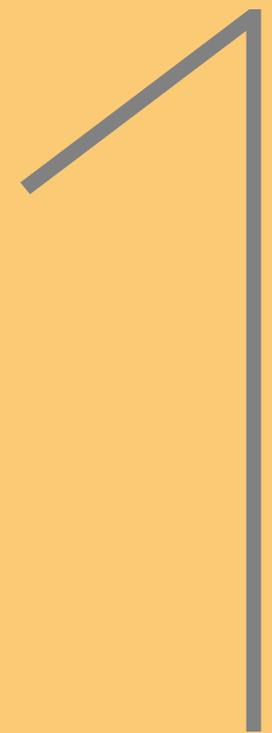
Le design peut permettre d'améliorer l'habitabilité du monde pour tous, tout être vivant compris. Pour cela, il est nécessaire de s'intéresser aux relations entre les vivants et aux relations qu'ils entretiennent avec leur environnement, qu'il soit naturel ou artificiel.<sup>8</sup> La question des relations entre l'Homme et l'animal est primordiale. La survie de toutes les espèces repose sur les interactions entre ces deux entités. Si l'Homme ne change pas ses habitudes, il court à la perte de la biodiversité et donc à sa propre perte. Un des plus importants changements à effectuer concerne la cohabitation avec les animaux. Une meilleure cohabitation avec l'autre serait un point de départ pour la préservation des espèces vivantes. Il est donc essentiel de re-dessiner la cohabitation entre l'Homme et l'animal et cela peut être envisagé à travers le design. Au vu de nos modes de vie actuels et de la manière dont ils se développent, la cohabitation doit être envisagée à une échelle rapprochée, celle de la ville, du quartier, et même du bâti. Le designer peut améliorer cette cohabitation en créant des milieux favorables pour tous, des lieux de vie partagés, par exemple entre l'Homme et l'oiseau.

6. Geoffrey Dorne, « Pour un design de l'indépendance », [En ligne], < <https://designandhuman.com/conference2018.html> >, 03/03/2021

7. L'École de design, « Recherche en design : un séminaire intensif avec A. Findeli pour l'équipe pédagogique du 2nd cycle », [En ligne], < <https://www.lecolededesign.com/actualites/recherche-en-design-un-seminaire-intensif-avec-a-findeli-pour-l-equipe-pedagogique-du-2nd-cycle-903> >, 08/09/2010

8. Findeli Alain, « La recherche-projet en design et la question de la question de recherche : essai de clarification conceptuelle », in *Sciences du Design*, 2015, n°1, p. 45-57

**Intégrer l'oiseau à l'habitat pourrait constituer une manière d'améliorer la cohabitation entre l'Homme et l'animal, à l'échelle du micro-quartier. C'est l'hypothèse que je fais, qui viendra se préciser tout au long de ce mémoire. Tout d'abord, on se penchera sur les relations qu'entretiennent les humains avec les animaux pour pouvoir les améliorer à travers un design de la cohabitation. Ensuite, il s'agira de caractériser le rôle essentiel de l'oiseau et de questionner des moyens de l'intégrer au bâti par le design.**



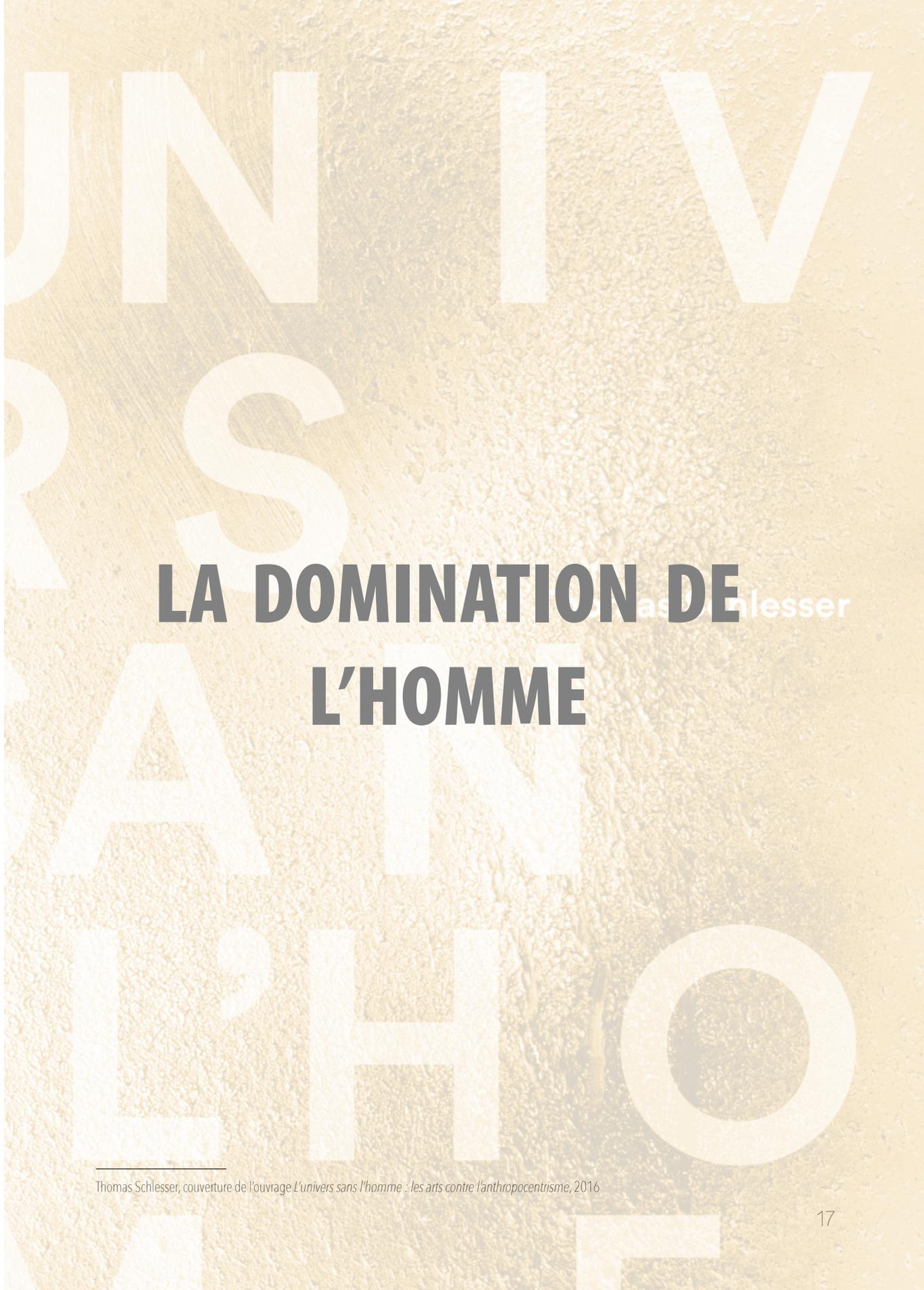
# Re-dessiner la cohabitation Homme-animal

Rendre ce monde plus habitable pour tous doit passer par la prise en compte des interactions entre les vivants. Pour re-dessiner la cohabitation Homme - animal, que ce soit en accueillant la faune ou en sensibilisant la population, le designer doit avant tout se pencher sur les natures possibles de cette relation et ses implications. Il existe en effet différentes formes de mise en relation de l'Homme avec l'animal. On envisagera ces relations à diverses échelles. On montrera que cette mise en relation est biaisée par la domination de l'Homme sur l'animal et que cette domination est discutable. De ce fait, on expliquera à quel point la cohabitation est nécessaire.

Selon l'Encyclopaedia Universalis, le terme «cohabitation», tout comme le terme «habiter», se rapportent seulement à l'être humain. Il désigne le fait d'habiter un même logement avec d'autres personnes ou encore le partage du pouvoir par deux partis opposés, en politique.<sup>9</sup> Pour définir le fait que l'Homme et l'animal habitent ensemble ou côte à côte, on pourrait alors utiliser le terme «coexister». Cependant, il semblerait qu'on puisse coexister sans habiter ensemble. Je garderais donc ce terme de «cohabitation» pour désigner le fait que des êtres vivants quels qu'ils soient habitent ensemble.

---

<sup>9</sup>. Encyclopaedia Universalis, «Cohabitation», [En ligne], < <https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=cohabitation&btn-search=Rechercher> >, 25/01/2021



**LA DOMINATION DE  
L'HOMME**

Thomas Schlessner, couverture de l'ouvrage *L'univers sans l'homme : les arts contre l'anthropocentrisme*, 2016

# Un monde humano-centré

Les relations entre humains et non-humains<sup>10</sup> sont au cœur des questionnements en matière de biodiversité. La survie des espèces repose sur l'équilibre entre la vie humaine et la biodiversité.

## Nous vivons dans un monde très humano-centré où la place du non-humain est à re-dessiner.

Comme introduit précédemment, il semblerait que la langue française en elle-même soit déjà une manière de délaissier ces êtres vivants que nous côtoyons, avec qui il semblerait que nous n'ayons pas la possibilité de cohabiter puisqu'il n'existe aucun terme pour cela. Il en va de même pour un terme que nous utilisons pour désigner l'ensemble de ces êtres. Pour l'anthropologue Philippe Descola<sup>11</sup>, l'emploi du mot « nature » est violent.<sup>12</sup> Le mot « nature » évoque de nombreuses choses comme les êtres vivants, la forêt, la campagne, les montagnes... Il semblerait donc que ce mot enferme tous les non-humains avec lesquels nous vivons, grâce auxquels nous vivons, dans un terme qui consiste à les éloigner et à les distinguer de nous. Pourtant, nous faisons un tout avec cette « nature ». Ensemble, nous sommes vivants.

Nous n'évoluons pas l'un sans l'autre, nous ne vivons pas l'un sans l'autre. Ainsi, le mot « nature » nous ramène finalement à cette vision humano-centrée, selon laquelle ces êtres vivants non-humains sont synonymes de ressources à consommer, de paysage à contempler...

10. Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes, Essai d'anthropologie symétrique*, Etats-Unis, La Découverte, 1991. L'expression « non-humain » est tirée de ce livre.

11. Anthropologue français né en 1949 et ayant fait beaucoup de recherches de terrain en Amazonie équatorienne. Dans son ouvrage *Par-delà nature et culture*, il développe l'idée que le dualisme nature/culture n'est pas une vision universelle.

12. Cf. Baptiste Morizot, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, Mondes sauvages, 2018

Baptiste Morizot est un philosophe et écrivain, né en 1983, qui s'intéresse aux relations entre l'humain et le vivant à travers des pratiques de terrain.

Selon le philosophe Baptiste Morizot, cette vision humano-centrée est propre à l'Occident. Au départ, le refus de se considérer comme être vivant parmi les vivants vient du simple fait que l'humain ne veut pas se voir considérer comme de la nourriture pour d'autres vivants.

Cela se ressent notamment à travers nos pratiques mortuaires et funéraires qui consistent à enfermer le corps dans une boîte, profondément dans le sol, afin qu'aucun être vivant ne puisse le consommer. Le corps revient à la terre mais ne doit pas faire partie de la chaîne alimentaire.

De la même manière, le fait de devoir éliminer les prédateurs qui pourraient nous être hostiles revient à dissimuler le fait que nous sommes de la biomasse consommable par d'autres. Selon la conception de Baptiste Morizot, l'humanité occidentale est donc la seule espèce où la circulation de la chair s'effectue à sens unique.

L'écrivain Akira Mizubayashi explique que les termes de la langue française déterminent déjà la domination de l'Homme sur l'animal et le fait d'utiliser les animaux comme des ressources à exploiter. Les rapports de domination entre humains et animaux sont aussi apparus avec l'urbanisation et l'industrialisation de l'élevage, qui donnent à l'animal le rôle de machine qui rend service à sens unique. L'Homme n'aurait ainsi pas à rendre service à l'animal car il est au-dessus de lui. Selon la philosophe Val Plumwood<sup>13</sup>, l'Homme se considère comme maître de la chaîne alimentaire. Il peut manger les animaux mais eux ne peuvent pas le manger.

Un autre aspect de cette vision se ressent dans la conception des villes, qui ne sont souvent pas accueillantes pour d'autres espèces. Le bitume en est un bon exemple. En effet, de par sa couleur foncée et sa matière, il est tout à fait impraticable pour certaines espèces. En été, sa température monte extrêmement haut, empêchant certains animaux de s'y aventurer. Il en va de même pour bon nombre de constructions humaines. Nous construisons d'innombrables maisons, routes et autres éléments matériels tandis que les animaux laissent simplement des traces. Les animaux n'ont pas une influence sur le paysage aussi grande que la nôtre. En effet, bien qu'il puisse être matériel, l'habitat non humain est souvent moins visible.

13. Val Plumwood était une philosophe et militante écoféministe australienne. Elle a notamment réalisé des travaux sur l'anthropocentrisme.

Comme le souligne le philosophe Dominique Lestel<sup>14</sup>, nous mettons toujours l'humain en avant, notamment lorsqu'on promeut les égalités entre les Hommes, ce qui laisse toujours de côté ce qui n'est pas humain. Pourtant, selon lui, nous sommes humains grâce aux relations que nous entretenons avec les animaux, qui témoignent de nos points communs et de nos différences. Au sein des vivants, nous sommes vraisemblablement plus proches des animaux que des végétaux ou des micro-organismes. On pourrait même dire que l'Homme est un animal qui possède des caractéristiques humaines. Il est donc tout à fait injuste de se centrer sur l'humain étant donné qu'il ne serait pas ce qu'il est sans la présence des animaux. La condition humaine et la condition animale ne devraient pas faire l'objet d'une si radicale séparation.<sup>15</sup>

**Les liens qui unissent l'Homme et l'animal sont plus que jamais en train de se perdre, notamment avec l'extension des villes sur la nature et le développement des technologies qui ne font que nous éloigner d'eux.**

14. Dominique Lestel est un philosophe et éthologue français qui s'intéresse aux liens entre humain et non-humain. L'éthologie est une discipline extrêmement intéressante qui place l'humain au même rang que l'animal. Elle consiste en l'étude scientifique du comportement des espèces animales en y incluant l'espèce humaine. L'éthologie humaine et l'éthologie non-humaine utilisent exactement les mêmes méthodes biologiques d'observation du comportement.  
15. Jean Estebanez, « Penser les communautés hybrides », in *Carnets de géographes*, [En ligne], < <https://journals.openedition.org/cdg/1052> >, 2013, n°5, mis en ligne le 01 janvier 2013

# Une domination injustifiée

Aujourd'hui, la distinction entre l'Homme et l'animal nous paraît évidente. Cependant, cette distinction radicale n'est pas universelle et n'a pas toujours existé chez certains peuples.

Claude Lévi-Strauss<sup>16</sup> définit le mythe par :  
*une histoire du temps où les hommes et les animaux n'étaient pas encore distincts.*

Baptiste Morizot écrit, quant à lui :  
*Dans la langue des signes amérindienne, le signe pour qualifier le loup consiste en un V avançant vers le ciel. Le même signe, rigoureusement le même signe, veut dire : humain, de la tribu pawnee.<sup>17</sup>*

Cette citation est extrêmement significative et nous invite à penser que certains peuples voient le loup comme leur semblable. L'Homme et l'animal font partie de la même meute.

Baptiste Morizot se penche aussi sur cet état d'indistinction entre l'animal et l'humain dans son expérience du pistage des animaux sauvages. Cela consiste à se mettre dans la peau de l'animal, à adopter le comportement qu'il aurait pu adopter, afin d'imaginer sa trajectoire. *Il s'agit de sortir de l'allure vitale seulement humaine pour coïncider ailleurs<sup>18</sup>.* Il évoque l'exemple des sentes animales, ces petits chemins ou sentiers qui pourraient autant être creusés par l'Homme que par l'animal, ce qui montre leur proximité. L'expérience du pistage nous ramène à notre condition animale puisqu'elle montre à quelle point notre expérience d'arpenter est proche de celle de l'animal.

16. Anthropologue et ethnologue français à l'influence internationale (1908-2009)

17. Baptiste Morizot, *Op.Cit.*

18. *Ibid.*

La peur d'être attaqué par un animal sauvage le fait aussi en nous rappelant qu'un jour, nous étions des proies chassées. De cette manière, l'animal nous permet de prendre amplement conscience de notre vulnérabilité. Nous sommes aussi vulnérables que lui. Ainsi, la relation de dominant à dominé peut être remplacée par une relation de diplomatie inter-espèces.

Dans le chamanisme sibérien, les rituels funéraires n'ont rien à voir avec ceux des occidentaux. Ils fonctionnent selon la réciprocité et consistent à reconnaître les services rendus par les non-humains et à leur rendre en retour. Les corps sont rendus à la forêt pour la nourrir, de la même manière que la forêt a nourri les corps. Au Tibet, les corps sont donnés aux vautours et aux canidés, c'est un don de soi à la faune. Ces exemples montrent des rapports totalement différents aux non-humains, des rapports moins rationnels, émergents de croyances, où chacun a naturellement sa place et son rôle. Chacun participe à la chaîne alimentaire, laissant penser que l'humain n'est pas au centre des pratiques mais fait simplement partie d'une communauté d'organismes vivants.

Certains peuples n'englobent pas les animaux dans des termes généraux. Ils ont un mot pour désigner la femelle d'une espèce et un autre pour désigner le mâle. Baptiste Morizot nous rappelle que cette précision du langage existe pourtant dans la langue française mais que nous avons tendance à l'oublier. Cela reflète bien notre aptitude à oublier notre proximité avec les animaux.

*La mémoire est dans le langage, il s'agit de la faire remonter dans les corps et les regards, écrit-il.*

Cette précision du langage envers les animaux constitue une forme de respect puisqu'on les a observés précisément. Nous les concevons avec leurs différences et leurs individualités, presque comme des Hommes. Chez les animistes ou les chamans, les animaux sont d'ailleurs vus comme des êtres dotés d'une âme auxquels on peut attribuer les caractéristiques humaines. Ainsi, l'Homme et l'animal sont placés sur un pied d'égalité. Il existe une forme de respect mutuel entre ces êtres qui partagent le monde. Ces exemples prouvent que la vision humano-centrée qui est la nôtre, en Occident, n'est pas universelle et que la domination de l'Homme sur l'animal n'a aucune raison de perdurer.

Selon Dominique Lestel, l'humain ne peut pas être défini hors de ses relations aux animaux puisqu'une existence est avant tout relationnelle. La question de la distinction n'a pas vraiment lieu d'être mais chacun a besoin d'une certaine place et il est important de ne pas envahir l'espace de l'autre. Il s'agit donc de trouver comment cohabiter sans se nuire, comment vivre ensemble dans un respect mutuel.

L'Homme est avant tout un être relationnel. Il se définit par et évolue selon les relations qu'il entretient avec les autres et avec son environnement extérieur. L'Homme est un être social. Aristote<sup>19</sup> le définissait même comme un « animal social », ce qui peut s'apparenter à un animal ayant des rapports avec les autres, qui vit à travers ces relations. Cette expression est intéressante puisqu'elle permet de mettre en valeur la proximité entre l'humain et l'animal, définissant l'Homme comme un animal, avant tout. Le terme « social », quant à lui, semblerait être utilisé ici pour ajouter à l'animal un caractère qu'il n'a pas et donc un caractère qui rendrait l'animal humain. L'Homme est d'abord un animal mais il est en plus social. Cependant, on pourrait se questionner sur l'emploi de ce terme puisque nous sommes des êtres sociaux autant que certains animaux comme le loup par exemple, qui vit en collectivité.

L'Homme, tout comme l'animal, fait partie de la chaîne alimentaire universelle. Il se définit par son existence qui est vouée à se terminer et par sa capacité à nourrir les autres vivants, dans un cycle de « mangeur » à « mangé ». Certes, il existe des rapports de force entre le prédateur, celui qui mange, et la proie, celui qui est mangé, mais cela est valable pour l'intégralité des êtres vivants et constitue le cycle écologique. L'Homme est un prédateur tout comme les autres prédateurs. Il n'y a pas de réelle dominance inter-espèces. Ainsi, opposer l'humain à l'animal est radical et participe au maintien injuste d'une vision du monde où l'humain est au centre et même au-dessus de tout le reste.

19. Philosophe grec de l'Antiquité (384 av. J-C - 322 av. J-C)

Le comportement du loup est extrêmement proche du comportement humain. Ils sont tous deux des prédateurs, des animaux sociaux avec un mode de vie familial. Ils ont des intentions et peuvent anticiper les différentes manières d'atteindre leur objectif.

Certains peuples ont d'ailleurs développé des tactiques de guerre en s'inspirant du loup.

Baptiste Morizot expérimente le sentiment étrange du face à face avec un loup comme un face à face d'homme à homme, où le loup devient un sujet. De la même manière, face à un grizzly, il entreprend une *cérémonie diplomatique complexe* qui se conclut par un *traité mutuel de non-agression*.<sup>20</sup> Ces expériences s'expliquent par la proximité qui existe entre l'humain et l'animal. Ils se ressentent l'un l'autre, ils s'écoutent, jusqu'à parvenir à une forme de communication, d'égal à égal.

C'est aussi grâce à l'animal que l'Homme a colonisé la Terre et qu'il a soif de voyage. D'une part, l'animal était un important moyen de locomotion et d'autre part, c'est dans son évolution que l'humain a gardé certains instincts de l'animal, comme celui de la conquête de territoires. L'humain est un animal dispersant, comme le corbeau ou le loup, qui explore de nouveaux territoires et qui est apte à vivre dans des milieux différents. Cela provient de son passé animal. La notion de voyage est grandement attribuée à l'humain alors qu'elle existe depuis toujours dans le monde animal.

Tous ces exemples montrent que nous avons toujours tendance à oublier notre caractère animal. Pourtant, nous sommes le fruit de l'évolution et certains aspects de l'humanité font écho aux pratiques des animaux sauvages. Nous nous retrouvons en eux comme ils se retrouvent en nous. Il s'agirait de faire de cette proximité une force plutôt que de vouloir à tout prix la dissimuler par des pratiques de domination. Plus simplement, il s'agirait de dire merci à ceux qui nous ont fait et qui participent à faire perdurer notre espèce, parfois au détriment de la leur.

---

20. Baptiste Morizot, *Op.Cit.*

Nous sommes liés aux animaux par le fait d'être vivants. Ce qui nous différencie d'eux est notre humanité, qui peut se définir par le fait d'avoir des comportements humains. L'humanité se définit en philosophie par ce qui est humain, la nature humaine, qui s'oppose à la divinité et à l'animalité. Encore une fois, nous pouvons souligner cette aptitude de la langue française à opposer l'humain à l'animal, ce qui semble extrême puisque bien avant d'être différents, il me semble que nous sommes proches.

**Nos sociétés occidentales nous inculquent une vision manichéenne quant à nos rapports aux non-humains. Il s'agit soit de les domestiquer et les vaincre, soit d'imaginer qu'aucun être vivant n'est hostile envers les autres. Comme le souligne Baptiste Morizot, ce ne sont pas nos amis ni des bêtes à vaincre, il faut chercher d'autres modèles pour penser nos relations à eux, comme leur altérité<sup>21</sup>.**

---

21. Baptiste Morizot, *Op. Cit.*

The background of the page is a photograph of a modern building with a balcony. In the foreground, a white parrot is perched on a stand. The text is overlaid on this image.

# LA NÉCESSITÉ DE LA COHABITATION

Si on favorisait la cohabitation avec les animaux, on pourrait être acteur de leur préservation autant que de la nôtre. On apprendrait à vivre ensemble et à cultiver les bienfaits de cette cohabitation. Ainsi, il ne s'agirait pas seulement d'accueillir la faune mais d'habiter avec elle. Cette cohabitation permettrait de donner à l'animal toute la place dont il a besoin dans un esprit où il n'y a aucune hiérarchie entre les êtres. Chacun a ses droits et ses libertés. Il ne s'agit pas simplement d'accueillir, de vivre à côté, mais de vivre avec. Vivre ou habiter avec la faune implique d'entrer en relation avec celle-ci, de par la proximité qui s'installe et les règles de cohabitation qui s'appliquent. La cohabitation est différente de l'accueil car une bonne cohabitation repose sur l'envie d'aller vers l'autre, dans une forme de communication et d'empathie plutôt que de simplement vouloir lui laisser une place à côté de nous. La cohabitation bien pensée serait prévue, organisée et pleinement vécue par les deux parties. Certes, il s'agit de concevoir un espace pour accueillir l'animal. Mais il s'agit surtout de lui concevoir un habitat, ce qui a une portée bien plus grande qu'un espace d'accueil, une portée plus durable. On verra que la cohabitation est nécessaire puisqu'elle implique des échanges de services, des enjeux écologiques ou encore émotionnels.

# L'interdépendance Homme - animal

Il existe une interdépendance entre l'Homme et l'animal. Elle se traduit par des relations de réciprocité qu'on pourrait appeler des échanges de services. Ils sont tous deux dépendants l'un de l'autre et ont des choses à s'offrir.

En partant de la problématique de l'élevage, on constate que les animaux constituent de la nourriture pour l'Homme, et en contrepartie, l'Homme protège les animaux des prédateurs et contribue ainsi à faire perdurer l'espèce.

Prenons maintenant l'exemple de l'agriculture. Johanna Villenave-Chasset est docteure en entomologie et écologie du paysage. Elle rend service aux exploitants agricoles en les accompagnant dans une démarche de favorisation de la biodiversité en diminuant les pesticides. Ainsi, sa démarche permet de protéger les insectes, qui participent amplement à la chaîne écologique permettant à l'Homme de se nourrir. En sauvant ces insectes, elle démontre à quel point ils sont importants et utiles aux agriculteurs.<sup>22</sup> D'ailleurs, près de 40% de notre nourriture découle du processus de pollinisation des insectes.<sup>23</sup>

L'interdépendance Homme - animal est tout aussi significative à travers l'exemple de l'abeille. Il a été prouvé que le service rendu par les abeilles à l'humain est considérable. *Le montant du service environnemental fourni par les insectes pollinisateurs a d'ailleurs été évalué à 14,6 milliards de dollars pour la seule économie américaine.*

22. TED, « TEDxRennes 2020 - Johanna Villenave-Chasset s'appuie sur la biodiversité pour diminuer les pesticides ! », [En ligne], < <https://www.tedxrennes.com/project/johanna-villenave-chasset-tedxrennes2020/> >, 01/02/2021

23. Challenges, « Norvège : une « autoroute » verte pour sauver les abeilles à Oslo », in *Challenges*, [En ligne], < [https://www.challenges.fr/monde/norvege-une-autoroute-verte-pour-sauver-les-abeilles-a-oslo\\_78013](https://www.challenges.fr/monde/norvege-une-autoroute-verte-pour-sauver-les-abeilles-a-oslo_78013) >, 25/06/2015

**L'abeille est un véritable indicateur des dérèglements des milieux et remet en question notre mode de production agricole intensif et l'aménagement du territoire qui en découle.<sup>24</sup>**

Ainsi, pour le Parti Poétique<sup>25</sup>, la production de miel est considérée comme une mission de service public. Et pour cause, la disparition progressive des abeilles montre un réel dysfonctionnement de la société industrielle et capitaliste. Cet argument, soutenu dans l'article de Mathilde Sauzet, est totalement d'actualité quand on pense par exemple à la décision récente du retour des pesticides de type néonicotinoïde en agriculture, ces pesticides qui affaiblissent et parfois tuent les abeilles. Pour réagir à ces préoccupations politiques, le Parti Poétique décide de créer la Banque du miel, en 2009, pour protéger le patrimoine vivant. Il ne s'agit pas d'un système monétaire mais d'un fond de garantie du vivant. C'est un investissement à long terme, sur des valeurs sûres, *le soleil, le ciel, le temps, le travail, les fleurs*. La Banque du miel est constituée de sociétaires qui peuvent y investir du temps ou de l'argent pour participer indirectement au phénomène de pollinisation. Tout cela permet de mettre en lumière le rôle vital de cette espèce pour la nôtre. Cet article s'intéresse aussi aux liens possibles entre notre société et le fonctionnement des abeilles. Le fonctionnement d'une ruche inspire des nouvelles formes de collectivités. L'article soumet l'avis que ce n'est pas forcément le modèle à suivre mais qu'il est justement intéressant de le questionner en rapport avec le nôtre. Le modèle de la ruche amène une approche sensible au fonctionnement d'une collectivité. Il est aussi extrêmement bien conçu au niveau pratique. Il nous amène à re-questionner la coopération entre êtres vivants et leurs dépendances mutuelles.

24. Mathilde Sauzet, « Devenez Ruches ! Investir le ciel », in *Strabic*, [En ligne], < <https://strabic.fr/Devenez-ruches> >, 09/04/2014

25. *Ibid.* Le Parti Poétique est un collectif de sensibilisation artistique et politique aux problématiques environnementales.

# Les enjeux écologiques de la cohabitation

Homme et animal appartiennent à une même communauté, une communauté régie par des lois et des cycles qui participent à la régulation écologique. Nous sommes des vivants parmi les vivants, et une bonne cohabitation permet de maintenir les phénomènes naturels qui nous permettent de survivre l'un et l'autre.

Il existe beaucoup de préjugés sur les espèces « nuisibles », ces espèces qui investissent nos maisons ou qui nous seraient hostiles comme les cafards ou encore les moustiques. Ces préjugés sont très présents et maintiennent la vision selon laquelle il faut vaincre les espèces qui semblent nous nuire. Cependant, il existe de nombreux moyens pour éloigner ces « nuisibles » ou pour les réinsérer naturellement dans la boucle de la chaîne alimentaire. Ces moyens participent à la régulation écologique de nos milieux de vie. Pour se faire, une forme de cohabitation avec d'autres espèces est nécessaire. On peut citer l'exemple de l'installation de nichoirs à chauve-souris pour chasser les moustiques en ville. Ici, il s'agit de mettre en œuvre certains moyens pour accueillir l'animal près de chez soi, en lui laissant de la place dans un milieu favorable à son développement où il pourra se loger et se nourrir des moustiques, tout en nous rendant service.

De la même manière, dans les gares, des fauconniers interviennent parfois pour que leur faucon éloigne les pigeons. Ces pigeons sont réputés pour salir et dégrader les lieux publics. La présence du faucon permet de les chasser et de les empêcher de faire de la gare leur lieu de résidence.<sup>26</sup>

<sup>26</sup> SNCF, « Ambiance animale au chemin de fer », [En ligne] < <https://www.sncf.com/fr/groupe/newsroom/animaux-aident-sncf-050121> >, 05/01/2021

Le même principe est utilisé dans les aéroports et constitue un cycle de services encore plus élargi. Les fauconniers éloignent les oiseaux qui peuvent être dangereux pour la circulation aérienne et qui peuvent aussi être eux-mêmes victimes de cette circulation. Un autre exemple est celui des coccinelles, qui participent activement à entretenir les plantations en mangeant les pucerons qui eux-mêmes mangent les plantes. De cette manière, ces insectes permettent, à terme, de sauvegarder certaines espèces de plantes, mais aussi de protéger nos ressources de nourriture telles que les légumes, les fruits et les aromates. C'est une autre forme de cohabitation qui consiste à laisser les insectes vivre près de nous en nous rendant service.

Le principe de la permaculture démontre que la cohabitation est bénéfique si elle est bien pensée et si elle passe par le respect des autres, en laissant à chacun la place dont il a besoin. Ainsi, on laisse les êtres vivants se nourrir les uns des autres par des principes de réciprocité, de manière naturelle. Ils se maintiennent en vie, s'aident à grandir et à se développer avec les ressources dont ils ont besoin. Ni trop, ni pas assez, il s'agit d'un parfait équilibre entre les êtres. Cette forme de cohabitation entre végétaux, animaux et micro-organismes est présente depuis toujours. Certains essaient de la remettre au goût du jour à une époque où l'humain a bien trop éradiqué le vivant. Cette forme de cohabitation peut être pensée en y incluant l'Homme, en le plaçant comme un être vivant parmi les autres, ce qu'il est.

**Chacun vit à côté de l'autre, à côté et non pas au-dessus mais chacun à sa place pour former l'équilibre nécessaire. Cet équilibre constitue un enjeu écologique majeur permettant de faire perdurer toutes les espèces.**

# Les bienfaits émotionnels de la cohabitation

Nos relations aux animaux ne sont pas simplement des échanges de services, des relations fonctionnelles ou encore des moyens de régulation écologique. Nous pouvons entretenir des relations sociales avec les non-humains, des relations émotionnelles et symboliques.

En effet, la cohabitation Homme - animal a des bienfaits émotionnels. Elle est vectrice de bien-être lorsqu'elle est basée sur une démarche bienveillante et respectueuse.

Le pistage par exemple, permet de créer des rapports sociaux avec les animaux.<sup>27</sup> Il ne s'agit pas seulement de faire des recherches et des constats scientifiques. Cela va bien au-delà, en engageant des processus de rapprochement intime avec l'animal. Le fait de se mettre à sa place, sur ses traces, cela veut dire évoluer dans l'espace qui est le sien, toucher ce qu'il a touché, sentir son odeur, sa chaleur, entrer d'une certaine manière dans son intimité. Et lors de cette rencontre indirecte, tous les sens sont éveillés.

L'interaction avec un animal étant non verbale, elle passe par tous les autres sens. On pourrait même parler d'une forme de communication. On pourra regarder l'animal, les yeux dans les yeux, on pourra le caresser, sentir son odeur, entendre sa respiration ou ses bruits. La communication se fait à partir du moment où l'animal ressent notre présence, nous rend ce regard, nous écoute, nous sent. Baptiste Morizot prend l'exemple du loup, qui regarde spontanément l'Homme dans les yeux. Pour lui, cette interaction visuelle révèle la manière dont les animaux comprennent ce que nous sommes, en nous attribuant une intériorité. C'est un symbole fort traduisant une envie de se rapprocher, de se comprendre, puisque l'animal fait preuve d'empathie envers nous, alors que nous cherchons par tous les moyens à le dominer.

<sup>27</sup>. Baptiste Morizot, *Op.Cit.*

Lors d'une rencontre directe avec un animal sauvage, Baptiste Morizot ressent ce qu'il appelle un *don pur*. Il s'agit d'un don non volontaire de l'animal, quelque chose qu'on ne peut pas s'appropriier mais qui est tout de même présent puisqu'il se ressent. C'est un don immatériel faisant appel aux émotions dès lors que l'animal entre dans notre champ de vision et que nous entrons dans le sien. La présence de l'animal relèverait presque du merveilleux, c'est un cadeau de la nature qui émerveille par sa beauté, le temps d'un instant, le temps de la rencontre. Dans certains cas, l'humain peut ressentir de la peur lorsqu'il rencontre un animal. Ce sentiment intervient lorsqu'il est traversé par un flux d'émotions et cela même si l'animal n'a aucune intention hostile envers lui. La peur traduit l'intensité de certaines interactions.

Ces interactions sont synonymes de relations sociales, d'un échange d'émotions du fait que chacun est à l'écoute de l'autre à un instant donné. Elles prouvent qu'une forme de communication est possible. D'ailleurs, l'expérience du pistage permettrait de trouver des solutions diplomatiques en anticipant les conflits avec l'animal. Le principal est de se demander de quelle manière on impacte sa vie et de quelle manière il impacte la nôtre ou encore quelles pourraient être les sources de conflit. Ainsi, il est possible de trouver des solutions en imaginant des règles de cohabitation pour pouvoir vivre sereinement ensemble.

Le fait de s'intéresser à l'autre, non-humain, nous permet de nous décentrer de nous-mêmes et de cette manière d'améliorer nos relations aux autres humains. Ce sont des bienfaits sociaux de la cohabitation avec l'animal, qui se répercutent sur notre relation à tout ce qui nous entoure. Il s'agit d'apprendre à observer, à communiquer, à vivre avec l'autre. Une fois que ce changement de mode de vie a opéré, une fois qu'il est inscrit en nous, on peut mieux observer notre environnement, tout ce qui est extérieur à nous, et on peut aussi mieux communiquer avec lui, le comprendre, le ressentir. Il s'agit de s'ouvrir à un autre vivant, de se connecter à lui, pour mieux s'ouvrir et se connecter à tout le vivant.

Pour les animistes et les chamans, les rapports entretenus avec les animaux permettent d'élever sa propre existence. Il existe une sorte de connexion spirituelle, allant au-delà de la proximité physique, qui lie les êtres entre eux de manière bienfaisante.

*Ici, on ne fait plus les choses en s'écoutant soi, ses petits rythmes intérieurs. [...] il s'agit de laisser les rythmes des autres vivants guider les décisions de la journée.*  
**Baptiste Morizot<sup>28</sup>**

28. Baptiste Morizot, *Op.Cit.*

La domination de l'Homme sur l'animal n'est donc pas universelle et semble découler de pratiques humano-centrées. De nombreux éléments montrent qu'elle n'est absolument pas justifiée et qu'elle nécessite de disparaître au profit d'une cohabitation entre l'Homme et l'animal. Cette cohabitation est indispensable et il existe de nombreux exemples qui témoignent de la nécessité de la redessiner. Il s'agirait donc de créer des habitats partagés où chacun a sa place, dans une démarche respectueuse et bienveillante. Repenser ainsi l'aménagement de nos lieux de vie serait un moyen de mettre en place une forme de communication avec l'autre. Cette cohabitation serait vectrice de bien-être, d'éveil des sens, tout en valorisant des échanges de services qui contribueraient à faire perdurer chaque espèce, dans une harmonie sensible et dans un souci vital de coexistence. Ce nouveau mode de vie permettrait de reconsidérer l'animal pour ce qu'il est, et rien de plus que pour ce qu'il est : *un cohabitant dans une communauté biotique partagée.*<sup>29</sup>

Le designer peut envisager cette cohabitation à travers différentes pratiques, que ce soit dans une démarche de sensibilisation ou d'intégration de la faune. Elles peuvent permettre d'atténuer les pratiques de domination envers les animaux, de modifier nos comportements envers eux et même de permettre une forme de communication et d'empathie avec eux.

**Le designer peut ainsi se placer en tant que facilitateur des relations entre l'Homme et l'animal, en donnant la possibilité aux humains d'accueillir la faune dans l'espace public ou même chez eux.**

29. Baptiste Morizot, *Op.Cit.*

2

# Intégrer l'oiseau dans l'habitat

Habiter avec la faune, cela revient à lui (re)donner sa place, la place dont elle a besoin, la place qu'il lui manque aujourd'hui. C'est aussi la considérer pour ce qu'elle est, dans ce qu'elle a de plus beau et ce qu'elle peut avoir de repoussant. Cohabiter, c'est être capable de se mettre dans la peau de l'autre, l'autre non-humain, afin de lui réserver l'habitat qui lui convient le mieux, de créer des milieux favorables à son développement. Vivre avec la faune implique de la voir, l'écouter, sentir sa présence. Dès lors naît une relation entre l'Homme et l'animal. Chacun est alors en mesure de ressentir son environnement proche et a pleinement conscience de la présence de l'autre. Pour cohabiter, il est nécessaire de s'écouter afin de se laisser la place nécessaire pour que chacun évolue dans le lieu de vie qui lui est propre. Ces rapports sensibles, empathiques à l'égard de l'autre, non-humain, permettent une cohabitation riche et respectueuse, dans l'idée que chacun peut donner et recevoir de l'autre. La cohabitation éveille donc tous les sens et nécessite d'être bien pensée pour que l'humain comme l'animal ne se la voient pas imposée mais qu'ils en deviennent les acteurs. On s'intéressera ici à l'oiseau comme acteur de la cohabitation. Cette cohabitation peut être envisagée sous l'angle du design, à travers la conception d'espaces ou de produits capables d'héberger la faune au plus près de l'Homme, en re-questionnant les usages. Elle peut aussi passer indirectement par des dispositifs de sensibilisation à la protection de la faune.



# L'OISEAU, UN ACTEUR DE LA COHABITATION

L'oiseau peut devenir un acteur de la cohabitation entre l'Homme et l'animal. On verra qu'accueillir l'oiseau recouvre des enjeux plus larges que simplement lui fournir un habitat. Cela peut impliquer d'autres entités et même influencer nos modes de vie.

Yoanna Bourgès, *Drôles d'oiseaux*, montage photographique, 2021

# L'oiseau libérateur

L'oiseau est un animal qui possède une charge symbolique universelle. Certains de ses symboles sont communs à tous et font partie de l'imaginaire collectif, comme le symbole de la liberté ou celui de la paix.



PABLO PICASSO, *Colombe de la paix*, 1949

Pablo PICASSO  
*Colombe de la paix*

La *Colombe de la paix*<sup>30</sup> de Picasso par exemple, est une affiche de 1949 symbolisant le Mouvement de la paix après la Seconde Guerre mondiale. Ce dessin symbolique a d'ailleurs été repris par plusieurs institutions de l'ONU. Le symbole de la paix porté par l'oiseau constitue aussi un message d'espoir.

30. « Colombe de la paix », Wikipédia, [En ligne], < [https://fr.wikipedia.org/wiki/Colombe\\_de\\_la\\_paix](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colombe_de_la_paix) >, 24/10/2020

Le système respiratoire des oiseaux est extrêmement performant. Ils ont un apport constant d'oxygène dans le sang étant donné qu'ils ont besoin de beaucoup d'énergie pour voler.<sup>31</sup> C'est d'ailleurs le développement de leur système respiratoire, au cours de l'évolution, qui a fait apparaître leur aptitude à voler. Leur respiration permet aussi de régler la température de leur corps, ce qui est primordial car les plumes réduisent la respiration cutanée par exemple. L'air circule dans un système de sacs aériens qui sont en moyenne au nombre de neuf. De plus, les os des oiseaux sont creux et renferment de l'air, on les appelle os pneumatiques. L'oiseau peut respirer même avec la trachée bouchée si il a un os cassé par exemple, cet os ravitaillant les poumons en air.<sup>32</sup> L'air est vraiment une composante essentielle de leur organisme et c'est aussi leur moteur. L'aspect biologique de l'oiseau est ici lié à son symbole. L'air renvoie à la respiration, la vie, la liberté. Lorsqu'on pense à un oiseau, on pense souvent à la faculté de voler, ce pouvoir incroyable qui reste le propre de l'oiseau et de certains insectes. L'Homme a aussi créé des machines capables de voler et cela en s'inspirant des oiseaux. Cette aptitude liée au symbole de liberté est ancrée dans notre inconscient. On la ressent quand on rêve qu'on est en train de voler par exemple, ce qui procure beaucoup de plaisir et de bien-être.

De plus, l'oiseau est probablement l'animal que nous avons le plus tendance à croiser et à voir dans la vie de tous les jours. C'est un peu le représentant de la vie animale, que ce soit en ville ou à la campagne. Il est visible à l'œil nu, repérable par son mouvement, même de loin. Il est présent à toutes les saisons, dans le monde entier. Il est vif et paraît inatteignable. Il nous rappelle chaque jour que nous ne vivons pas seuls.

L'oiseau est aussi un être que nous avons domestiqué, ce qui peut paraître très contradictoire par rapport au symbole qu'il représente. Ainsi, les services rendus à l'Homme sont indéniables, comme le déminage ou le transport de messages. Ces exemples sont le fruit d'une collaboration entre l'Homme et l'animal. Au-delà de l'aspect fonctionnel, l'image de l'oiseau porteur de messages évoque des aspects symboliques. L'oiseau est vecteur de communication, de mise en relation des êtres, de diplomatie. La diplomatie est aussi la clé d'une cohabitation saine, comme nous avons pu le voir auparavant.

31. Ornithomedia, « La respiration chez l'oiseau », [En ligne], < <https://www.ornithomedia.com/pratique/debuter/respiration-chez-oiseau-00549/?cn-reloaded=1> >

32. Terre d'oiseaux, « La respiration chez les oiseaux », [En ligne], < <http://terre-d-oiseaux.fr/apprendre-des-oiseaux/caracteristiques-anatomiques/la-respiration-chez-les-oiseaux> >

Annette MESSAGER

### **LE REPOS DES PENSIONNAIRES**

Avec *Le repos des pensionnaires*, Annette Messenger nous offre une vision symbolique de l'oiseau et une manière de reconsidérer notre proximité. Cette œuvre a été réalisée au début des années 70. Elle donne à voir des moineaux empaillés et emmaillotés. L'artiste utilise la taxidermie, *l'art de préparer, d'empailler et de monter des animaux vertébrés morts en leur conservant l'apparence de la vie.*<sup>33</sup> Les oiseaux expriment à la fois la douceur du repos et l'angoisse de la mort, entre rêve et cauchemar. Annette Messenger imagine une fiction autour de ces oiseaux, ses "pensionnaires," dans laquelle elle en prend soin comme une mère. Elle a écrit plusieurs histoires sur eux. L'image de la pension renvoie directement à l'habitat humain et à l'enfance. Elle constitue une humanisation des animaux. L'artiste choisit de les traiter comme des êtres humains, leur organise des funérailles, les habille avec des petits gilets tricotés et colorés, ce qui leur donne un aspect attendrissant au premier abord. Cela nous rappelle des comportements enfantins, innocents comme habiller soigneusement ses poupées. Cette œuvre questionne donc notre rapport à l'animal et plus profondément les émotions et les symboles que l'oiseau peut susciter en nous. En effet, ici, l'oiseau par son caractère attendrissant provoque l'empathie chez l'être humain. C'est une manière de créer une relation plus intime avec lui en interrogeant notre proximité.



33. CNRTL, « Taxidermie », [En ligne], < <https://www.cnrtl.fr/definition/taxidermie> >, 03/02/2021

ANNETTE MESSAGER, *Les pensionnaires*, 1971-1972

Comme chez l'oiseau, il existe des symboles chez tous les animaux, ce qui permet de re-questionner nos relations avec eux par rapport à ce qu'ils apportent à nos existences, de manière immatérielle. Le loup reflète le collectif, la panthère nous apprend la patience.

**L'oiseau lui, nous apprend à nous libérer, à nous ouvrir aux autres. Ainsi, plus profondément, accueillir un oiseau chez soi peut être une manière de s'élever, de se libérer en re-questionnant son mode de vie.**

## L'oiseau régulateur

Sur le territoire de la Sauer-Pechelbronn, on recense 77 espèces d'oiseaux dont certaines sont protégées.<sup>34</sup> La Communauté de Communes constitue un important réservoir de biodiversité mais celle-ci est menacée. La conservation de la biodiversité fait d'ailleurs partie des objectifs de la Com'Com pour le projet TEPOS 2037, dans le but de devenir un territoire à énergie positive d'ici 2037.<sup>35</sup> De nombreux organismes y participent à leur manière sur le territoire : le jardin écologique Hymenoptera qui accueille de nombreuses espèces d'insectes, la Ligue de Protection des Oiseaux qui lutte pour la préservation de la biodiversité, la Maison de la Nature du Delta de la Sauer et d'Alsace du Nord qui accueille de nombreuses espèces et mène des actions pédagogiques de sensibilisation...

Conserver la biodiversité, c'est aussi protéger l'oiseau, qui participe à la régulation écologique. Accueillir l'oiseau peut par exemple permettre de nous protéger de certains « nuisibles ». En Lorraine, une vingtaine de nichoirs à mésanges ont été installés le long des voies ferrées, pour réguler la présence des chenilles processionnaires qui devenaient dangereuses pour les agents SNCF. Certains devaient arrêter de travailler à cause de réactions allergiques graves. Il s'agit d'une alternative écologique pour éradiquer ces insectes, une alternative bénéfique aux oiseaux comme aux hommes, contrairement à l'utilisation de produits nocifs.<sup>36</sup>

34. Sauer-Pechelbronn, « PLUi SIVU de Pechelbronn, Rapport de présentation », [En ligne], < [http://www.sauer-pechelbronn.fr/wp-content/uploads/2017/05/200035889\\_rapport\\_20181009-partie-1.pdf](http://www.sauer-pechelbronn.fr/wp-content/uploads/2017/05/200035889_rapport_20181009-partie-1.pdf) >, p.304-365 (4. Milieux naturels et biodiversité), 09/10/2018

35. Sauer-Pechelbronn, « Destination TEPOS 2037 - en route pour la transition ! », [En ligne], < <http://www.sauer-pechelbronn.fr> >, 01/02/2021

36. SNCF, « Ambiance animale au chemin de fer », [En ligne], < <https://www.sncf.com/fr/groupe/newsroom/animaux-aident-sncf-050121> >, 05/01/2021

D'autre part, accueillir l'oiseau revient à accueillir tout un écosystème, le cycle de l'oiseau nécessitant des plantes et des insectes. En effet, la plupart des oiseaux mangent des insectes qui eux-mêmes se nourrissent des plantes. La disparition des oiseaux entraînerait la disparition de tout un écosystème qui nous est vital. D'ailleurs, environ un tiers des oiseaux ont disparu de la campagne en France, selon le CNRS et le Muséum d'histoire naturelle. Certaines espèces d'oiseaux et d'insectes sont menacées d'extinction. Or, la majorité des plantes à fleurs ont besoin des insectes qui les pollinisent. L'extinction des insectes entraîne la disparition des plantes à fleurs ainsi que des oiseaux puisque plus de 6000 espèces d'oiseaux sur 10700 sont insectivores. Elles mangent environ 500 millions de tonnes d'insectes par an.<sup>37</sup> Qu'ils soient insectivores, herbivores ou granivores, les oiseaux ont besoin des insectes. Il s'agit de tout un cycle qui est menacé. Il est donc primordial d'accueillir les insectes et les plantes à fleurs si on veut accueillir les oiseaux chez soi car leurs existences sont corrélées.

**En plus d'éveiller nos sens, l'oiseau est au centre d'un cycle écologique indispensable. Accueillir l'oiseau chez soi, c'est aussi accueillir les autres, ce qui fait de lui un réel acteur de la cohabitation entre l'Homme et l'animal. Pour favoriser cette cohabitation, le designer a vraisemblablement son rôle à jouer et il existe différents moyens dont il peut s'emparer.**

---

<sup>37</sup>. Juliette Paoli, « Un monde sans oiseaux », [En ligne], < <http://etiketact.fr/un-monde-sans-oiseaux/> >, 18/07/2018

Lodz, Poland  
March 2011

INTERNATIONAL  
FESTIVAL OF  
PLEASANT AND  
UNPLEASANT ARTS

Teatr Powszechny  
in Lodz



# FONCTIONS PLURIELLES

La question des usages est primordiale pour réfléchir à des systèmes qui permettent d'accueillir la faune au sein de l'habitat humain. L'idée est de concevoir à la fois pour l'Homme et pour l'animal. Il est alors indispensable de re-questionner les usages et les systèmes conçus pour l'humain. Cela permettrait d'augmenter les fonctions qui existent déjà pour les adapter à l'usage animal. Cohabiter avec la faune, c'est lui donner la possibilité de se développer dans l'environnement qui est le nôtre. Pour cela, il faut passer par l'analyse de l'existant, lié à nos propres besoins, pour l'étendre à l'autre non-humain et à ses besoins à lui. Ainsi, pour étendre ses éléments propres à l'Homme, on peut passer par la modification, la greffe, l'ajout, l'intégration. Il s'agit d'aller bien au-delà de l'architecture pour l'humain, en y intégrant un autre usager, l'animal. De manière naturelle, l'animal est capable de s'intégrer lui-même dans le tissu urbain, de se fabriquer un habitat ou d'utiliser l'existant directement comme habitat. Cependant, de nos jours, il est de plus en plus difficile pour lui de trouver sa place. Le fait de re-questionner les usages permet de lui créer un habitat artificiel et ainsi de faciliter son développement dans un monde qui lui laisse de moins en moins de place. Cette augmentation des usages permettrait aussi de changer notre quotidien et nos habitudes domestiques.

Pour un designer, il s'agit de concevoir pour l'animal de la même manière qu'il conçoit habituellement pour l'Homme, en se mettant à sa place. Ainsi, le designer adopte la fonction de facilitateur pour l'animal. Il n'exclut pas pour autant l'Homme, il le fait entrer en relation avec l'autre non-humain. Il ouvre les possibles d'une nouvelle forme de cohabitation rapprochée entre l'Homme et l'animal.

Ces possibles peuvent être envisagés à différentes échelles : celle de l'objet, du mobilier, du bâti, du "micro-quartier", du quartier, de la ville...

# Côte à côte

Pour entreprendre une meilleure cohabitation avec les animaux, certains designers créent du mobilier hybride, permettant de répondre à la fois à des besoins humains et animaux.

DÉFI-  
Écologique  
**BANC  
REFUGE**

Le *Banc-Refuge* conçu par DÉFI-Écologique<sup>38</sup> en Alsace en 2019, en fait partie. Il s'agit d'un modèle de banc qui entoure les arbres dans l'espace public offrant un espace d'assise mais également un habitat pour les insectes. Ce mobilier a été conçu grâce à une collaboration entre un éco-designer, un naturaliste et un fabricant local, Sineu-Graff, entreprise alsacienne de mobilier urbain, dans une démarche pluridisciplinaire. Ainsi, le design du banc a été pensé de manière très scientifique afin d'adapter les matériaux et les ouvertures pour qu'ils permettent l'accueil de différentes espèces d'insectes. C'est un projet très innovant qui a reçu de nombreux prix.<sup>39</sup> Ce projet met en lumière l'importance de la collaboration avec des spécialistes lorsqu'il est question de concevoir pour l'animal, et d'autant plus quand la cohabitation Homme - animal entre en jeu.

38. DÉFI-Écologique est un collectif pluridisciplinaire basé en Alsace et engagé dans des problématiques environnementales qui œuvre pour le retour de la nature en ville. Un de leurs objectifs est de faire de la protection de l'environnement un secteur économique à part entière.

39. Julien Hoffmann, « Banc Refuge : une assise urbaine au service de la biodiversité », [En ligne], < <https://blog.defi-ecologique.com/banc-refuge/> >, 25/08/2020



DÉFI-ÉCOLOGIQUE, *Banc-Refuge*, 2019



JCE - Montpellier

**LE PRINTEMPS  
DES HIRONDELLES**

Dans cet objectif de renaturer la ville, il existe aussi un projet de compost pour accueillir les oiseaux à Montpellier : *Le Printemps des hirondelles* par la JCE de Montpellier. Ce projet témoigne aussi de l'intérêt de répondre à une double fonction bénéfique à l'Homme comme à l'animal. L'objectif est de créer un compost collectif avec des aménagements de nichoirs pour réintroduire les oiseaux dans la ville. Ainsi, il y a un cycle qui se crée entre les déchets organiques qui attirent les insectes, et les oiseaux qui se nourrissent de ces insectes et peuvent nicher dans ce mobilier-compost.<sup>40</sup>

## Archi' proche

A l'échelle du bâti, il s'agit d'une cohabitation un peu différente. Elle passe elle aussi par la conception d'éléments à double fonction. Cependant, elle est plus intense car elle consiste à accueillir l'animal chez soi. Ainsi, on cohabite tout le temps et d'une manière symboliquement plus proche puisqu'il s'agit de notre lieu de vie, notre habitat, un lieu personnel relevant de notre intimité. Certains designers ont travaillé à concevoir des milieux favorables aux animaux dans le bâti humain. Pour cela, ils passent par la conception d'éléments à intégrer au bâti ou même par la modification directe de l'architecture.

40. JCE de Montpellier, « Montpellier - La JCE de Montpellier réinvente les composteurs pour faire le printemps des hirondelles », [En ligne], in *Occitanie Tribune*, < <https://www.occitanie-tribune.com/articles/20644/montpellier-la-jce-de-montpellier-reinvente-les-composteurs-pour-faire-le-printemps-des-hirondelles> >, 17/06/2020

Klaas KUIKEN  
**BIRDHOUSE**

*Birdhouse* est un projet de Klaas Kuiken<sup>41</sup>, réalisé avec l'aide de "Vogelbescherming", une association hollandaise pour la protection des oiseaux. Il s'agit d'une tuile-nichoir intégrée au toit de la maison. Sous la tuile, il y a un espace de nidification en bois, invisible de l'extérieur, avec une grille qui permet une bonne ventilation et empêche l'oiseau d'aller plus loin dans le toit. Cet espace peut être décroché pour nettoyer facilement le nid après la période de reproduction et d'élevage des oisillons. *Birdhouse* est vendue en différentes couleurs et formes afin de garantir une intégration au toit optimale. Formellement, le designer choisit la forme archétypale de la maison comme symbole.<sup>42</sup> La maison est le symbole de l'habitat humain, cette forme constitue ici une humanisation de l'oiseau qui se retrouve à l'égal de l'Homme. De plus, il s'agit d'une maison sur une maison, ce qui crée visuellement un jeu d'échelle. La tuile se mêle au toit grâce à la terre cuite et la forme de son socle qui est celle d'une tuile basique. Le choix de la terre cuite semble répondre à des enjeux à la fois esthétiques et fonctionnels puisque c'est un matériau naturel et assez isolant qui semble être adapté à l'oiseau. L'objet est diffusé à grande échelle tout en ayant un caractère « unique » et fait main. Le procédé de production est revisité puisque des objets faits main se retrouvent standardisés. La tuile-nichoir constitue en effet un élément innovant puisqu'il s'agit d'une tuile basique augmentée afin de satisfaire une double fonction. La tuile au départ est un objet banal qu'on peut trouver dans le commerce, qui est lié à l'habitat humain.



KLAAS KUIKEN, *Birdhouse*

41. Klaas Kuiken est un designer de produits hollandais. Il s'intéresse à la manière dont un procédé de production peut déterminer l'identité d'un produit. Son travail explore les manières de relier l'artisanat et la production. Ainsi, il tente de fusionner unicité d'un objet et standardisation.

42. Klaas Kuiken, « Birdhouse new ! in stock », [En ligne], < <https://klaaskuiken.nl/birdhouse-new-stock> >, 13/12/2020

CHARTIER-DALIX

### **PAROIS BIODIVERSITAIRES**

L'accueil de la faune dans l'habitat peut être aussi envisagé en modifiant directement l'architecture. De telles expérimentations sont entreprises par l'agence Chartier-Dalix, à Paris, qui s'intéresse notamment aux relations entre biodiversité, Homme et architecture. En effet, l'agence mène différentes expérimentations sur la manière d'accueillir la biodiversité dans l'habitat, à travers des recherches sur les « parois biodiversitaires » par exemple. Ce projet vise à construire un pavillon dont les murs pourraient héberger la faune et la flore, ne nécessitant aucun entretien et avec les propriétés isolantes nécessaires. L'agence Chartier-Dalix imagine l'architecture comme un écosystème, qui permettrait d'accueillir directement le vivant.<sup>43</sup>



CHARTIER-DALIX, *Un pavillon pour FAIRE*, 2019

43. Chartier-Dalix, « Recherches », [En ligne], < <https://www.chartier-dalix.com/category/recherche/> >, 09/01/2021.  
Chartier-Dalix est une agence d'architecture parisienne créée par Frédéric Chartier et Pascale Dalix en 2008.

En plus de participer au cycle écologique naturel, on peut ainsi imaginer accueillir l'oiseau et la biodiversité au sein d'un système constructif lui-même écologique. Il s'agirait de trouver des systèmes de construction et des matériaux qui permettent d'accueillir les plantes et les insectes indispensables à l'oiseau. De cette manière, il y aurait une corrélation entre les nichoirs intégrés au bâti et le bâti lui-même. En plus de cela, il faudrait ajouter une dimension écologique comprenant l'économie d'énergie dans le bâti, en utilisant les matériaux isolants adéquats. Par exemple, on pourrait inclure ce projet dans une démarche de rénovation énergétique de l'habitat. En effet, aujourd'hui, on tend vers des bâtiments à énergie positive (BEPOS), que ce soit dans la rénovation ou dès la construction. La rénovation énergétique peut passer notamment par l'isolation par l'extérieur. De cette manière, on pourrait imaginer des nichoirs et d'autres milieux favorables à la biodiversité intégrés à l'isolation. Cette réflexion permet de re-questionner les usages, en donnant une double fonction à l'isolation, et plus profondément, à l'habitat humain. La démarche participerait à l'objectif TEPOS de la Sauer-Pechelbronn.

**Augmenter les objets propres à l'Homme pour qu'ils deviennent utilisables par les animaux est pour le designer une manière de favoriser la cohabitation entre ces derniers. Cela peut s'envisager à différentes échelles comme celle du mobilier ou du bâti et passe par la modification des usages et le choix des matériaux adéquats. Il s'agit donc de re-questionner les formes et les fonctions des éléments conçus à des fins humaines pour les rendre appropriables par la faune.**

# CLIMAT SE DÉRÈGLE ET LA BIODIVERSITÉ FONDRE À UNE VITESSE SANS PRÉCÉDENT.

évolution industrielle (1850), la Terre s'est réchauffée d'un degré. Il est maintenant établi avec certitude que cette élévation de température est la conséquence des émissions de gaz à effet de serre des activités humaines <sup>[1]</sup>.

Le réchauffement ne vient pas seul. Il conduit à l'intensification des phénomènes extrêmes tels que tempêtes, inondations, sécheresses et vagues de chaleur.

La communauté scientifique, GIEC et IPBES, tous sont formels : nous devons agir car bientôt, nous n'aurons plus le temps de enrayer le dérèglement du climat et de nous adapter <sup>[2]</sup>.

## FAUNE SENSIBLE

Les espèces sauvages subissent de plein fouet ces changements. Mais elles sont surtout soumises à des agressions liées à l'activité humaine via la déforestation (chasse, pêche...), la destruction des habitats (bétonisation, déforestation...) et l'usage de produits chimiques (pesticides, plastique...).

En conséquence, nous assistons à un anéantissement de la vie animale et végétale <sup>[3]</sup> : chaque année, des centaines d'espèces disparaissent, soit un taux de 10 à 100 fois supérieur à la moyenne géologique. Le nombre des animaux non domestiques sur Terre a chuté de 60% <sup>[4]</sup>.



*Il y a quelques jours, une amie se plaignait de ne plus entendre les oiseaux dans son jardin près du Mans. Elle n'est pas la seule. [...] En Europe, une étude de 2014 indique qu'en seulement 30 ans plus de 420 millions d'oiseaux ont disparu. Et dans le monde, selon le dernier rapport de l'ONG Birdlife International, 1 espèce d'oiseaux sur 8 serait menacée d'extinction.<sup>44</sup>*

Juliette Paoli, journaliste et cofondatrice de l'association Etik&Act et auteure de l'article en ligne « Un monde sans oiseaux ».

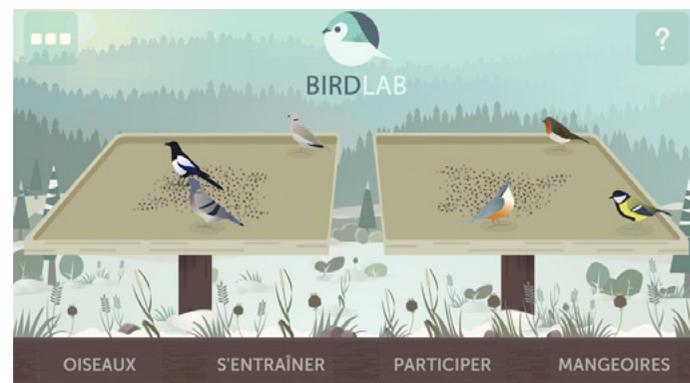
La sensibilisation peut permettre d'améliorer la cohabitation entre l'Homme et l'animal. Elle constitue une autre manière d'accueillir la faune. Certes, il s'agit de l'accueillir de façon immatérielle, mais quoi de mieux que de l'accueillir dans nos esprits pour mieux l'accueillir dans nos lieux de vie. Sensibiliser signifie « rendre sensible à ». Il s'agit donc essentiellement de faire appel aux sentiments, aux émotions. Le but de la sensibilisation est qu'elle devienne ensuite le fruit d'une action. Une fois sensibilisée, la personne sera plus apte à agir. Dans le cas de la faune, il s'agit de rendre la personne sensible à la protection de celle-ci car elle aura compris son rôle essentiel et elle aura été informée de sa vulnérabilité. Une action de sensibilisation peut se déployer sous différentes formes et avec différents moyens. Il existe des formes de sensibilisation plus ou moins violentes. Elles font toutes appel à des moyens de communication, à travers des dispositifs visuels ou auditifs, des installations, des affiches, des parcours, des procédés numériques, artistiques... Le designer peut utiliser ces différents moyens pour rendre son public sensible à la faune et à sa protection.

44. Juliette Paoli, « Un monde sans oiseaux », [En ligne], < <http://etiketact.fr/un-monde-sans-oiseaux/> >, 18/07/2018. L'association Etik&Act a été créée en Ile-de-France et mène diverses actions participatives de sensibilisation à la protection de l'environnement.

# Expérimente !

## Vigie-Nature **BIRDLAB**

La sensibilisation peut être indirecte, à travers des actions participatives. C'est le cas de *Birdlab*, une application de sciences participatives mise en place par le réseau Vigie-Nature.<sup>45</sup> C'est une expérience pour comprendre le comportement des oiseaux vis-à-vis des mangeoires mises à leur disposition en période hivernale. Tout le monde peut y participer en installant deux mangeoires à son domicile, en téléchargeant l'application et en observant les comportements des oiseaux. Il s'agit de recueillir des informations sur l'activité des oiseaux et leur manière de cohabiter. C'est un dispositif ludique qui permet de participer à la recherche scientifique tout en étant pédagogique.



MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, Ecran de l'application «Birdlab»

45. Vigie-Nature, « Birdlab, un jeu pour observer les oiseaux à la mangeoire », [En ligne], < <http://www.vigienature.fr/fr/vigie-manip/birdlab> >, 15/02/2021. Vigie-Nature est un programme de sciences participatives ouvert à tous fondé par le Muséum national d'Histoire naturelle et animé par des associations.

Le fait de passer par l'apprentissage permet de sensibiliser indirectement la population. En effet, apprendre sur la faune, c'est avoir la possibilité de mieux comprendre le monde dans lequel on vit, cet écosystème dont nous faisons partie et dans lequel nous sommes acteurs. C'est aussi mieux comprendre les relations entre humains et non-humains. Apprendre, c'est se voir offrir les capacités de développer son opinion et ses convictions. Dans le champ de la biodiversité, apprendre permet de développer des connaissances générales et locales et même parfois de mener des actions de préservation ou encore de mise en relation des êtres. Apprendre, c'est ouvrir les yeux, c'est rendre visible ce qui est invisible, à la manière de l'être humain qui piste l'animal. Baptiste Morizot raconte que le pistage passe par l'imagination de ce qui est invisible sur le moment par le visible, ces traces laissées par l'animal maintenant qu'il est hors de notre champ de vision.<sup>46</sup>

Sensibiliser, c'est donc aussi apprendre. Ainsi, on apprend en étant sensibilisé, on sensibilise les autres puisqu'on a appris, et une fois sensibilisé, on peut agir. On peut aussi apprendre à partir d'une expérience et ainsi se sensibiliser soi-même.

**Le plus important reste de partager ce qu'on a appris, ce à quoi on est sensible, afin de rendre le maximum de personnes sensibles et pourquoi pas actrices de la préservation de la faune.**

46. Baptiste Morizot, *Op.Cit.*

# Assieds-toi (pas) !

Un objectif de sensibilisation peut passer par la conception d'un produit comme du mobilier par exemple. Le *Banc-Refuge* de DÉFI-Écologique démontre l'importance de l'aspect pédagogique pour sensibiliser. En plus de sa double fonction, il dispose d'un panneau informatif sur les différents insectes avec un QR code qui permet d'être dirigé sur une plateforme pédagogique en ligne. L'alliance du mobilier et du numérique permet une réelle sensibilisation de la population au sujet de la biodiversité urbaine.

Marlène HUISSOUD  
**PLEASE STAND BY**

Avec *Please stand by*<sup>47</sup>, la designer expérimentale Marlène Huissoud nous offre une installation sensible avec une volonté légère et subtile de sensibiliser. Il s'agit d'un mobilier avec une particularité: l'assise est un refuge pour les insectes et n'est pas utilisable par l'Homme. Il s'agit de fauteuils sur lesquels on ne peut pas s'asseoir. Ainsi, elle nous demande de rester à l'écart et d'observer les insectes dans leur habitat. C'est un mobilier qui permet de sensibiliser de manière indirecte, cette fois-ci sans dispositif pédagogique.

47. La Revue du Design, « Please Stand By, des abris pour insectes pollinisateurs », [En ligne], in *La Revue du Design*, < <http://www.larevuedudesign.com/2019/10/14/please-stand-by-des-abris-pour-insectes-pollinisateurs/> >, 14/10/2019



MARLÈNE HUISSOUD, *Please Stand By*, « The Chair », 2020

# Parcours !

Philippe RIEHLING

## LES OISEAUX DANS LA VILLE

La sensibilisation peut aussi passer par le parcours. Le designer Philippe Riehling développe des parcours pédagogiques de sensibilisation aux oiseaux à Strasbourg: *Les oiseaux dans la ville*.<sup>48</sup> Avec Julie Morgen et l'illustratrice Laura Pigeon, il a conçu des observatoires et des dispositifs pédagogiques pour en apprendre plus sur les espèces présentes dans le quartier et leurs caractéristiques. Ce projet montre que la sensibilisation peut se déployer dans l'espace, grâce à un parcours en trois dimensions implanté dans l'espace public. La sensibilisation est d'autant plus riche qu'elle émerge de la collaboration entre deux designers et une illustratrice. De plus, il s'agit d'un partenariat avec la LPO, la Ligue de Protection des Oiseaux, ce qui apporte les notions pédagogiques indispensables au parcours. Ainsi, pour sensibiliser, le designer passe par une démarche pluridisciplinaire incluant des designers mais aussi des partenaires du monde scientifique. Cette pluralité des compétences est indispensable lorsqu'on veut sensibiliser le public à un sujet précis qui n'est pas forcément à portée de main.

48. Philippe Riehling Design et Écologie, « Les oiseaux dans la ville », [En ligne], < <https://riehling.com/concevoir/les-oiseaux-dans-la-ville/> >, 10/01/2021



PHILIPPE RIEHLING, *Les oiseaux dans la ville*, Strasbourg

**La sensibilisation peut donc être un moyen de rapprocher l'Homme de la faune et ainsi de lui permettre de mieux cohabiter avec elle. Pour sensibiliser à la faune par le design, il semble important d'apporter une dimension pédagogique. Cette dimension peut permettre au public de se sentir concerné et même acteur de la préservation de la faune. En effet, c'est souvent en apprenant qu'on devient sensible, et en étant sensible que nous vient l'envie d'agir. De plus, il semble primordial de s'entourer de spécialistes lorsqu'on conçoit un dispositif de sensibilisation lié à la question animale. Un designer passera par des méthodes collaboratives avec un scientifique par exemple.**

Nous avons pu analyser deux manières d'améliorer la cohabitation entre l'Homme et l'animal : premièrement, la modification des usages qui permet d'intervenir directement dans le quotidien des usagers ; deuxièmement, la sensibilisation pour accompagner une évolution des pratiques sur le long terme et, peut-être, faire émerger de nouveaux modes de vie. Ainsi, le designer peut agir en tant que facilitateur : en facilitant, d'une part, la cohabitation, par l'intégration de l'animal directement dans le bâti ; d'autre part, la compréhension, par la sensibilisation.

Dans le cas du territoire de la Sauer-Pechelbronn, je choisis d'allier les deux. Le projet permettra une meilleure cohabitation par l'intégration de l'oiseau dans le bâti et par la sensibilisation. Il s'agira donc de redéfinir les usages en intervenant sur l'architecture, tout en sensibilisant par un parcours à l'échelle du micro-quartier. Il y aura aussi des expérimentations sur des parois accueillantes pour la biodiversité liée au cycle de l'oiseau.

Je m'empare des différents moyens de mise en relation de l'Homme avec l'animal et je re-dessine, pas à pas, la cohabitation entre l'Homme et l'oiseau. Il est possible d'agir à différentes échelles pour toucher un public plus ou moins large. Je choisis d'intervenir, quant à moi, à l'échelle du micro-quartier. Elle me permettra de mettre en place un premier écosystème représentatif de ce que cela pourrait être à plus grande échelle. Cet écosystème rend possible la mise en relation de l'Homme et l'oiseau tout en regroupant les habitants autour d'une cause commune. De plus, je pense qu'il est essentiel d'entrer en relation avec le territoire, avec ses humains et ses non-humains, afin de donner la réponse la plus adéquate, la plus *in situ*, pour re-dessiner la cohabitation Homme - animal. Il s'agit d'analyser précisément les lieux et la faune qu'ils abritent. Ensuite, la collaboration avec des professionnels de la faune est primordiale. Elle permet de concevoir le projet le plus adapté aux oiseaux et à la biodiversité du territoire et le plus juste en ce qui concerne la démarche de sensibilisation. Enfin, le choix des matériaux est très important pour respecter la faune et on privilégiera des matériaux naturels comme le bois ou la céramique.

De par les enjeux écologiques et symboliques qu'il soulève, l'accueil de l'oiseau est une manière de renforcer les liens qui nous unissent aux autres, de nous libérer et de nous ouvrir au monde extérieur. C'est en l'accueillant au plus près de nous que nous pourrons regarder plus loin devant nous.



**Enfin, je pense que le designer et l'oiseau sont semblables. Ils facilitent les relations entre l'Homme et l'animal. Ils rendent la cohabitation possible, accessible, et même indispensable, ce qu'elle est.**

**Il est temps d'ouvrir ses ailes.**



Yoanna Bourgès, photographie, Centre de soins aux animaux sauvages de la LPO, Rosenwiller, mars 2021

3	Remerciements
5	Préambule
7	Sommaire
8	Introduction

---

### 14 **RE-DESSINER LA COHABITATION HOMME - ANIMAL**

#### 17 **La domination de l'Homme**

18 Un monde humano-centré

21 Une domination injustifiée

#### 26 **La nécessité de la cohabitation**

28 L'interdépendance Homme - animal

30 Les enjeux écologiques de la cohabitation

32 Les bienfaits émotionnels de la cohabitation

---

### 38 **INTÉGRER L'OISEAU DANS L'HABITAT**

#### 40 **L'oiseau, un acteur de la cohabitation**

42 L'oiseau libérateur

49 L'oiseau régulateur

#### 52 **Fonctions plurielles**

54 Côte à côte

57 Archi' proche

#### 64 **Faune sensible**

66 Expérimente !

68 Assieds-toi (pas) !

70 Parcours !

---

74 Conclusion

79 Table des matières

80 Glossaire

82 Bibliographie

85 Sitographie

A

ANIMISME

*en religion, croyance dans laquelle tous les êtres vivants, et même les objets, disposent d'une âme*

ANTHROPIQUE

*en écologie, qui est le résultat de l'activité humaine*

ANTHROPOCENTRISME

*système ou attitude qui place l'homme au centre de l'univers et qui considère que toute chose se rapporte à lui*

BIODIVERSITÉ

*en écologie, caractère divers des espèces animales et végétales*

B

BIOMASSE

*en écologie, masse des êtres vivants sur une surface de sol ou dans un volume d'eau*

CHAMANISME

*en ethnologie, ensemble des pratiques des chamans, intégrant l'extase, la transe et la sorcellerie*

C

COEXISTER

*exister en même temps que d'autres phénomènes, d'autres personnes*

ENTOMOLOGIE

*en zoologie, étude scientifique des insectes*

ETHOLOGIE

*étude scientifique des comportements des espèces animales dans leur milieu naturel*

E

FAUNE

*ensemble des animaux vivant dans un environnement déterminé*

F

MANICHÉEN

*qui apprécie les choses selon les principes absolus du bien et du mal, sans nuances et sans état intermédiaire*

M

MASSE ANTHROPIQUE

*l'ensemble des objets solides inanimés fabriqués par l'humain*

N

NATURE

*ensemble de ce qui, dans le monde physique, n'apparaît pas comme (trop) transformé par l'homme (en particulier par opposition à la ville)*

NÉONICOTINOÏDE

*classe d'insecticides agissant sur le système nerveux central des insectes*

PERMACULTURE

*mode d'agriculture fondé sur les principes du développement durable, se voulant respectueux de la biodiversité et de l'humain et consistant à imiter le fonctionnement des écosystèmes naturels*

P

PISTAGE

*action de pister, suivre la trace*

S

SERVICE PUBLIC

*activité d'intérêt général, assurée par un organisme public ou privé soumis aux règles qui sortent du droit commun ; organisme assurant une activité de ce genre*

ASTIER Marie, « Bâtiments, routes, plastique... Ce que l'humain fabrique pèse désormais plus que les êtres vivants », in *Reporterre*, [En ligne], < <https://reporterre.net/Batiments-routes-plastique-Ce-que-l-humain-fabrique-pese-desormais-plus-que-les-etres-vivants> >, publié le 09/12/2020

CHALLENGES, « Norvège : une "autoroute" verte pour sauver les abeilles à Oslo », in *Challenges*, [En ligne], < [https://www.challenges.fr/monde/norvege-une-autoroute-verte-pour-sauver-les-abeilles-a-oslo\\_78013](https://www.challenges.fr/monde/norvege-une-autoroute-verte-pour-sauver-les-abeilles-a-oslo_78013) >, publié le 25/06/2015

CHARTIER-DALIX, « Recherches », [En ligne], < <https://www.char-tier-dalix.com/category/recherche/> >, consulté le 09/01/2021

CNRTL, « Taxidermie », [En ligne], < <https://www.cnrtl.fr/definition/taxidermie> >, consulté le 03/02/2021

DORNE Geoffrey, « Pour un design de l'indépendance », [En ligne], < <https://designandhuman.com/conference2018.html> >, consulté le 03/03/2021

L'ÉCOLE DE DESIGN, « Recherche en design : un séminaire intensif avec A. Findeli pour l'équipe pédagogique du 2nd cycle », [En ligne], < <https://www.lecolededesign.com/actualites/recherche-en-design-un-seminaire-intensif-avec-a-findeli-pour-l-equipe-pedagogique-du-2nd-cycle-903> >, publié le 08/09/2010

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, « Cohabitation », [En ligne], < <https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=cohabitation&btn-search=Rechercher> >, consulté le 25/01/2021

ESTEBANEZ Jean, « Penser les communautés hybrides », in *Carnets de géographes*, [En ligne], < <https://journals.openedition.org/cdg/1052> >, mis en ligne le 01/01/2013, n°5

FAO, « La biodiversité au service de la sécurité alimentaire - Journée mondiale de l'alimentation », [En ligne], < <http://www.fao.org/3/y5418f/y5418f00.htm> >, publié le 16/10/04

FONDATION DROIT ANIMAL, « Animal être sensible : 40 ans déjà ! », [En ligne], < <https://www.fondation-droit-animal.org/animal-etre-sensible-40-ans-deja/> >, publié le 08/07/2016

FONDATION DROIT ANIMAL, « La Déclaration universelle des droits de l'animal », [En ligne], < <https://www.fondation-droit-animal.org/la-fondation/declaration-universelle-droits-de-lanimal/> >, publié le 09/12/2020

GAUTHIER Odile, « Faire société avec la biodiversité, regard sur la biodiversité comme objet de politique publique », in *Sciences Eaux & Territoires*, 2010, n°3, p. 64-66

HOFFMANN Julien, « Banc Refuge : une assise urbaine au service de la biodiversité », [En ligne], < <https://blog.defi-ecologique.com/banc-refuge/> >, publié le 25/08/2020

JCE de Montpellier, « Montpellier - La JCE de Montpellier réinvente les composteurs pour faire le printemps des hirondelles », in *Occitanie Tribune*, [En ligne], < <https://www.occitanie-tribune.com/articles/20644/montpellier-la-jce-de-montpellier-reinvente-les-composteurs-pour-faire-le-printemps-des-hirondelles> >, publié le 17/06/2020

KUIKEN Klaas, « Birdhouse new ! in stock », [En ligne], < <https://klaaskuiken.nl/birdhouse-new-stock> >, consulté le 13/12/2020

LATOUR Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes, Essai d'anthropologie symétrique*, Etats-Unis, La Découverte, 1991

MAURIS-DEMOURIOUX Sylvie, « Projet de design sur la biodiversité en milieu urbain - Interview de Victoria Sosolic », in *M3*, [En ligne], < <https://www.millenaire3.com/Interview/2011/projet-de-design-sur-la-biodiversite-en-milieu-urbain> >, publié le 29/08/2011

MORIZOT Baptiste, « Conversation avec Vinciane Despret », in *Social-ter*, paru le 05/12/2020, Hors-série n°9 - « Renouer avec le vivant », p.21-27

MORIZOT Baptiste, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, Mondes sauvages, 2018

MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant*, Arles, Actes Sud, Mondes sauvages, 2020

ORNITHOMEDIA, « La respiration chez l'oiseau », in *Ornithomedia*, [En ligne], < <https://www.ornithomedia.com/pratique/debuter/respiration-chez-oiseau-00549/?cn-reloaded=1> >, consulté le 03/03/2021

PAOLI Juliette, « Un monde sans oiseaux », [En ligne], < <http://eticket.fr/un-monde-sans-oiseaux/> >, publié le 18/07/2018

LA REVUE DU DESIGN, « Please Stand By, des abris pour insectes pollinisateurs », in *La Revue du Design*, [En ligne], < <http://www.larevuedudesign.com/2019/10/14/please-stand-by-des-abris-pour-insectes-pollinisateurs/> >, publié le 14/10/2019

RIEHLING Philippe, Design et Écologie, « Les oiseaux dans la ville », [En ligne], < <https://riehling.com/concevoir/les-oiseaux-dans-la-ville/> >, 10/01/2021

SAUER-PECHELBRONN, « PLUi SIVU de Pechelbronn - Rapport de présentation », [En ligne], < [http://www.sauer-pechelbronn.fr/wp-content/uploads/2017/05/200035889\\_rapport\\_20181009-partie-1.pdf](http://www.sauer-pechelbronn.fr/wp-content/uploads/2017/05/200035889_rapport_20181009-partie-1.pdf) >, 09/10/2018, p.304-365 (4. Milieux naturels et biodiversité)

SAUER-PECHELBRONN, « Destination TEPOS 2037 – en route pour la transition ! », [En ligne], < <http://www.sauer-pechelbronn.fr> >, consulté le 01/02/2021

SAUZET Mathilde, « Devenez Ruches ! Investir le ciel », in *Strabic*, [En ligne], < <https://strabic.fr/Devenez-ruches> >, publié le 09/04/2014

SNCF, « Ambiance animale au chemin de fer », [En ligne] < <https://www.sncf.com/fr/groupe/newsroom/animaux-aident-sncf-050121> >, publié le 05/01/2021

TED, « TEDxRennes 2020 - Johanna Villenave-Chasset s'appuie sur la biodiversité pour diminuer les pesticides ! », [En ligne], < <https://www.tedxrennes.com/project/johanna-villenave-chasset-tedxrennes2020/> >, consulté le 01/02/2021

TERRE D'OISEAUX, « La respiration chez les oiseaux », in *Terre d'oiseaux*, [En ligne], < <http://terre-d-oiseaux.fr/apprendre-des-oiseaux/caracteristiques-anatomiques/la-respiration-chez-les-oiseaux> >, consulté le 03/03/2021

VIGIE-NATURE, « Birdlab, un jeu pour observer les oiseaux à la mangeoire », [En ligne], < <http://www.vigienature.fr/fr/vigie-manip/birdlab> >, consulté le 15/02/2021

CAIRN, [En ligne], < <https://www.cairn.info> >

CHARTIER-DALIX, [En ligne], < <https://www.chartier-dalix.com> >

DÉFI-ÉCOLOGIQUE, [En ligne], < <https://www.defi-ecologique.com> >

Saison d'or & co, SAUER-PECHELBRONN, [En ligne], < <http://www.sauer-pechelbronn.fr> >

STRABIC, [En ligne], < <http://strabic.fr> >

Studio Marlène Huissoud, MARLÈNE HUISSOUD, [En ligne], < <https://www.marlene-huissoud.com> >

Tisseur de toile, PHILIPPE RIEHLING DESIGN ET ÉCOLOGIE, [En ligne], < <https://riehling.com> >

Van der Vaart Julius, KLAAS KUIKEN, [En ligne], < <https://klaaskuiken.nl> >

« Bâtir des ailes »

---

Yoanna Bourgès

Impression - Point carré, Eckbolsheim  
22 mars 2021

Typographies

- Faune, Alice Savoie / Cnap

- Myriad Variable Concept, Carol Twombly, Robert Slimbach (publication : Adobe Inc.)

- Avenir Next Condensed, Adrian Frutiger et Akira Kobayashi